

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU "COURRIER DE SOREL"

XVIII—No. 6

VENDREDI 19 OCTOBRE 1906

Sous la direction de la Compagnie d'Imprimerie du Courrier de Sorel

Salle de lecture, Assemblée, Café

LE COURRIER DE SOREL ET La Gazette de Berthier

Sont imprimés et publiés par La Compagnie d'Imprimerie du "COURRIER DE SOREL" en la Cité de Sorel, laquelle est la seule éditeur et propriétaire.

BUREAUX ET ATELIERS
No. 40, RUE PRINCE
BATISSE DE J. A. CHÉNEVERT,
Près du Bureau de Poste.

ABONNEMENT :
1 fois par semaine—\$1.00 par an.
L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout semestre commencé se paie en entier.

ANNONCES :
Première insertion—10 cts la ligne
Insertion subséquente—5 cts
Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 cts chaque.
Tous avis spéciaux—10 cts la ligne.
Annonces à long termes traitées de gré à gré.
J. A. CHÉNEVERT, Gérant.

Cartes d'Affaires

Nos prix pour impression sont à la portée de toutes les bourses
Imprimerie Le Courrier de Sorel.

ALLARD, LANCTOT & MAGNAN,
AVOCATS
Bureau rue du Roi,
en face du Parc Royal.

Suivent les circuits de Richelieu, Berthier et Yamaska.

S'occupent de collections, règlements de faillites, etc.
Sorel, janvier 1906.—a

J. B. T. LAFRENIÈRE,
NOTAIRE,

Agent d'Assurances maritime, contre le feu et sur la vie.
Bureau :—Bâtisse de Banque a'Hochelaga.

Coin des rues George et Roi,
Sorel, P. Q.
1er mai 1903.—a

J. B. PAUZE & CIE
Entrepreneurs Généraux,
70 St-Jacques. MONTREAL.
Bell Tel. Main 2951.
7 Déc. 1905.—a

TRADE MARK REGISTERED

Pour le Coton, la Laine, la Soie, les Plumes,

toutes les femmes font usage des

Teintures Turques

De magnifiques nuances brillantes que le temps et le lavage ne changent pas.
10 cts le paquet par tout.

Brayley Sons & Co., Limited
MONTREAL, P.Q.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN
(Incorporé)
162 Rue Saint-Denis, Montréal.
10 Août 1906.—la

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux clients que j'aurai cet automne, les plus beaux capots de FOURRURES pour dames et messieurs, qu'il y ait sur le marché, à des prix défiant toute compétition. N'ayant que peu de dépenses cela me permet de vendre à bon marché.
A. MATHIEU,
Marchand, bijoutier, Sorel.

Elles font du nouveau sang

C'est là comment les Pilules Roses du Dr Williams guérissent les maux ordinaires de l'existence.

Elles font du sang nouveau. Voilà exactement ce que font toujours les Pilules Roses du Dr Williams : du sang nouveau. Ce sang nouveau fortifie tous les organes du corps et atteint dans sa racine l'anémie et les maux ordinaires de la vie qui ont leur origine dans la pauvreté, la faiblesse et la condition aqueuse du sang. Mme A. H. Seeley, de Stirling, Ont., raconte ce qu'on fait les Pilules Roses du Dr Williams pour sa sœur âgée de 14 ans, Mlle Annie Sager, après que tous les autres traitements eussent échoué. Elle dit : "Depuis plusieurs années, Annie n'était pas bien. Elle avait des étourdissements, des maux de tête qui duraient plusieurs jours, et tout son corps devenait sec et chaud comme si elle eut été brûlée par la fièvre. Ses lèvres enflaient presque jusqu'au point de se fendiller et quand la fièvre la quittait, la peau dans la partie externe des lèvres s'enlevait. Elle fut traitée par deux médecins différents, mais ils ne réussirent pas à la guérir et la maladie semblait augmenter graduellement. Nous commençâmes alors à lui donner des Pilules Roses du Dr Williams, et sous ce traitement elle recouvra la santé. Les maux de tête et étourdissement disparurent : ses couleurs devinrent meilleures : son appétit s'améliora et elle n'a plus de ces attaques de fièvre qui dérouteraient les médecins. Nous sommes très satisfaits de ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour elles et nous les recommandons à tous ceux qui souffrent.

C'est le sang riche et rouge produit par les Pilules Roses du Dr Williams qui a opéré la guérison de Mlle Sager. C'est pour cela aussi que ces pilules guérissent tous les maux ordinaires comme l'anémie, la débilité, les maux de tête, de dos, l'indigestion, le rhumatisme, la névralgie, la danse de St Guy et les maladies spéciales qui détruisent la santé et le bonheur des femmes et filles de tout âge. Procurez-vous les véritables Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, avec le nom écrit au complet sur l'enveloppe de chaque boîte. Vendues par tous les marchands de médecines ou envoyées par la poste à 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Contre les saignements de Nez.

Etes-vous sujet aux hémorragies nasales, "vulgo" saignements de nez ?

Voici un remède aussi radical qu'innocent que nous communiquons à nos lecteurs :

Poser sur la langue un morceau de papier "non-collé" quelconque : papier à cigarettes, etc., de la dimension d'une pièce de dix centimes, — la forme, carrée ou ronde, importe peu.

Mettez votre mouchoir sur le nez, à seule fin de —pouvoir vous redresser sans maculer de sang vos vêtements.

Retenez votre haleine tant que vous pourrez, puis respirez graduellement.

Enlevez le mouchoir et...lavez-vous le nez ; l'opération est terminée.
Surtout ne pas se moucher avant cinq ou dix minutes.

L'OPINION DE SIR JAMES WATSON

Il dit que le plus commun de tous les désordres et l'un de ceux auxquels peu échappent, est le catarrhe Sir James croit sincèrement au traitement local qui lui paraît le mieux fait par Catarrhazone. Aucun cas de catarrhe ne peut exister là où l'on emploie Catarrhazone. C'est un ouvrier miraculeux ; il soulage presque de suite et guérit là où les autres ont échoué. Les autres remèdes ne peuvent atteindre le siège du mal comme Catarrhazone que l'air respiré transporte à l'endroit de l'affection. Catarrhazone ne renferme pas de cocaine, ne laisse pas de mauvais effets. Il est simplement le propre guérisseur de la nature. N'acceptez pas de substitut, le catarrhazone seul pouvant guérir le Catarrhe.

Nouvelles Locomotives

Le Grand-Tronc fait construire cinquante-cinq locomotives Richmond du type "compound."

Le Grand-Tronc a dernièrement commandé à la "Locomotive and Machine Company" de Montréal, cinquante-cinq nouvelles locomotives Richmond à type "compound". Ces locomotives seront livrées à mesure qu'elles seront terminées et seront mises en services sur différentes parties du réseau avant la fin de l'année.

Plusieurs de ces locomotives sont maintenant dans le service de fret et donnent d'excellents résultats. Elles pèsent 40,000 livres de plus que les locomotives "compound" à fret qui ont été jusqu'ici le type adopté par le Grand-Tronc.

La "compound" Richmond a été choisie de préférence aux locomotives ordinaires parce que les essais ont montré qu'elle donne une économie de charbon de 20 à 25 pour cent.

Elle a un pouvoir de traction de 36,000 livres ; elle peut hâler 5,723 de fret sur une voie horizontale à une vitesse normale, et 1,300 tonnes sur une pente de 1 pour cent. Elle tire 300 à 400 tonnes de plus que les "Mogul" ordinaires.

La grandeur de ses cylindres est de 22-1/2 pouces, par 35, par 32 pouces. Les roues de traction ont 63 pouces de diamètre. La locomotive et son tender pèsent 354,000 livres. Le tender contient 10 tonnes de charbons et 7,000 gallons d'eau.

LORSQUE VOUS DEVEZ VIEUX

Le corps doit être rapiécé—les tissus détériorés doivent être reconstruits et les organes ébranlés doivent être restaurés—le sang demande une nourriture extra. Les vieilles gens ont besoin de Ferrozone, parce qu'il ravive et renouvelle comme nul autre remède n'est capable. Ferrozone donne cette sorte de force qui vous rend bien portant, éloigne la crudité du vieil âge et vous rend de nouveau jeune et élégant. Oubliez l'épuisement nerveux, renouvez votre énergie vitale, et rentrez de nouveau dans la jeunesse de la vie. Votre remède, c'est Ferrozone, seulement 50 cts la boîte chez tous les marchands.

DR. J. A. MATHIEU
Médecin et Opticien
A l'Institut d'Optique des VIEUX GRATIC
1324 Ste-Catherine,
Coin Hôtel de Ville, Montréal.
Fait le meilleur de Montréal
comme Fabricant et Adjusteur de LUNETTES, LOZES, etc.
ANONS VIEUX ARTISANIELS, etc. garantis
pour VOIR, de LOIN et de PRÈS et
pour d'YEUX.
AVIS.—Cette annonce rapportée, est à
payer pour tout achat en lunetterie
pas d'argent sur le chemin pour
les lunettes rapportées.



Une pharmacie Veterinaire pour trois piastres.

Pour les maladies internes : "La Poudre Maniwiki," fébrifuge, stimulante.

Pour les maladies externes : "La Liqueur Telmosse," blessures, crevasses, cramponnures, clou de rue, javarts, etc.

"L'Embrocation Telmosse :— Seul vrai topique, remplaçant le feu, les mouches noires et rouges pour les courbes, mollettes, écarts, ring-bones, crapaud du coude, etc., ne tarant pas l'animal.

"L'Anti Colic Telmosse" — dans toutes les maladies où l'animal manifeste des coliques. Vous sauvez votre animal d'une mort certaine.

"L'Intercolonial Stock Food".— Comme poudre engraisseuse, 3lbs 35cts.

Ces préparations se vendent partout. Pour informations, consultations vétérinaires gratuites, écrivez au

Dr J. B. R. TELMOSSE, M. V.
Sorel, Qué. Canada.
21 Septembre 1906.—la

PIANOS.— A vendre et à louer, à des conditions très faciles. Venez me voir ou écrivez moi pour les conditions. Seul agent à Sorel pour les Pianos Chickering, Heintzman Worm-With, Lindsay.

Aussi machines à coudre à vendre, la meilleure, le NEW-WILLIAM.

A. MATHIEU,
Marchand, bijoutier, Sorel.

MONTREAL-CANADA
Cie d'Assurance contre l'Incendie

Ci-devant la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal. Etablie en 1850.

Capital.....\$1,000,000.00
Actif net excédant..... 460,000.00
Dépôt au gouvernement du Canada pour la garantie des porteurs de polices..... 60,000.00
Sinistres payés à date.. 383,021.00

Compagnie indépendante.
Ses taux sont de 20 à 25 o/o moins élevés que ceux de l'Association des Assurances.

A. A. LABRECQUE.....Président
J. B. LAFLEUR.....Gérant

BUREAU PRINCIPAL :
59 ST-JACQUES, Edifice "La Presse"
MONTREAL
BUREAU A SOREL,
Coin des rues Roi et Georges
J. A. PROULX,
Agent.
27 mai 1904.—a

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co, 361 Broadway, New York
Branch Office, 525 F St., Washington, D. C.

1er Décembre 1905.—a

A. Mathieu, Opticien diplômé par le Dr J. Jehim Prume, ancien élève de l'Université de Paris, gradué et membre de l'Association des Opticiens de la province de Québec. Examen de la vue gratis, de 9 hrs à 11 hrs a. m., de 2 hrs à 4 hrs p. m., et le soir de 7 à 9 heures.
A. MATHIEU,
Opticien spécialiste, Sorel.

BANQUE MOLSO

Incorporée par acte du Parlement 1855.

BUREAU PRINCIPAL,—MONTREAL

Capital payé \$3,000,000
Réserve \$3,000,000

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales villes du

CANADA ET ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU.

Succursale à Sorel, Rue du Roi.

Communications par téléphone.

J. FRED. MOREAULT,
Gérant.

Sorel, Juin 1903

HOTEL ROBERT

Ci-devant Hôtel du "Canada"

A. J. B. ROBERT, Propriétaire
BERTHIERVILLE

Cet hôtel est aujourd'hui l'un des plus propres et des mieux meublés entre Montréal et Québec.

Situé en face des quais de la Cie du Richelieu, voisin du débarcadère des chars, les voyageurs n'ont qu'un pas à faire pour s'y rendre. Ils y trouveront de magnifiques chambres à coucher, vastes salons, salles d'échantillons, bonne table, liqueurs et cigares de choix. Le service se fait promptement. Prix modérés.
Berthier, 25 mai 1904.—a

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé.....\$2,000,000
Fonds de Réserve..\$1,200,000

Lettres de crédit, circulaires émises à ce Bureau, et payables dans tous les pays du monde.

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales villes du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU

Succursale à Sorel, Coin des rues du Roi et Georges.

J. A. THERIEN,
Gérant.
Téléphone Bell No. 9.

15 mars 1903.—a

La Cie Electrique de Sorel.

BUREAU ET USINE RUE ELIZABETH près de l'usine à gaz.

Se charge de contrats pour installations électriques de tous genres.
Elle tient aussi en stock toutes les fournitures pour appareils électriques.

Bell Tell. No. 115.
Boîte Poste No. 75

RALPH B. MODUNNOUGH,
Surintendant.
Sorel, 30 Sept. 1904.—a

Les Qualités de la Quinine

comme tonique doux et efficace, sont présentes au plus haut degré et sous une forme agréable dans le

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus ex. vus l'ordonnent.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
MONTREAL.

12 janvier 1906.—a

Augmentation des subsides

L'œuvre formidable entreprise par l'hon. M. Gouin, d'obtenir la modification du subside fédéral, de manière à ce qu'il augmente avec l'augmentation de la population des provinces, a été menée à bonne fin.

La victoire de l'hon. M. Gouin et des provinces, est complète. Les premiers ministres ont reçu, avant de se séparer, de l'hon. M. Laurier, l'assurance qu'il recommandera, à la prochaine session, l'adoption d'une résolution priant le gouvernement impérial d'amender la loi constitutionnelle de 1867, en :

1o Établissant pour base du calcul du subside de 80c par tête, la population de chaque province constatée à chaque recensement décennal.

2o Augmentant aussi proportionnellement à la population la subvention fixe destinée à couvrir les frais de gouvernement et de législation.

Pour donner à nos lecteurs une idée approximative de ce que vaudra à notre province le travail de l'hon. M. Gouin, et l'augmentation des subventions, nous allons mettre en comparaison les sommes reçues sous l'ancien état de choses, et celles que nous recevons en vertu des nouvelles dispositions proposées par la Conférence de Québec, et que soumettra à son gouvernement le premier ministre du Canada.

En vertu de l'article 118 de l'Acte de 1867, la province de Québec aurait reçu, pour toujours et sans variation, la somme de \$959,252.80.

En vertu des amendements qui seront apportés, la province de Québec recevra annuellement, jusqu'en 1911, une subvention de \$1,559,118.40.

Après 1911, cette somme augmentera de 80 cents par tête, selon l'augmentation de la population sur le recensement de 1901. Si donc l'augmentation, durant la décennie présente, est en proportion de celle de la décennie précédente, nous recevons de ce chef une augmentation de \$130,000 par année, ce qui, indépendamment de toute autre augmentation, portera les subventions annuelles pour cette décennie, à \$1,689,118.40.

Le résultat tangible, immédiat, sera un gain annuel de \$599,865.60, somme qui représente presque l'intérêt d'un capital de \$20,000,000.

C'est en réunissant en faveur de la même proposition toutes les provinces, que l'hon. M. Gouin a pu réussir. Et c'est là une tâche qui fait honneur à sa diplomatie autant qu'à sa persévérance.

La banque Molson

L'état financier pour l'année expirée le 29 septembre dernier, montre que les opérations ont été des plus satisfaisantes.

Les profits nets de l'année ont été de \$434,668.34, ce qui avec la balance des \$31,417.93 au crédit des profits et pertes de l'année dernière fait un total de \$466,086.27.

Quatre dividendes trimestriels au taux de 10 pour cent par année ont été payés, et l'on a versé dans le fonds de pension des officiers de la Banque, la somme de \$10,000.

Huit succursales ont été établies dans Ontario et Québec, et quelques autres dans l'Ouest.

Les directeurs ont raison d'être fiers de l'excellente situation

financière de leur banque, l'une des plus anciennes institutions du pays : aussi ils ont reçu des félicitations des actionnaires ; ils ont droit à celles de la nation.

La banque Molson a une succursale à Sorel, sous l'habile gérance de M. Moreau, et elle fait d'excellentes affaires.

Nous publierons le rapport financier dans notre prochain no.

Nouvelles Générales

Les fonds de réserve accumulés dans le trésor de l'Ordre Indépendant des Forestiers, étaient au 31 juillet 1906, de \$10,270,055.27 ; au 31 août 1906, de \$10,302,108.87.

Mme veuve Michel Bibeault, née Basile Pélouquin, est décédée à la demeure de son fils, M. Charles Bibeault, à Woonsocket Fall.

La défunte était née à St-Robert, Qué., s'y était mariée, mais avant de venir résider définitivement à Woonsocket, il y a dix ans, elle avait passé plus de 20 ans à Spencer.

Le gouvernement genevois vient de donner un bel exemple de libéralisme.

Il y a trente-trois ans, ce gouvernement avait pris aux catholiques de Genève, la très belle église de Notre-Dame, dont la construction était terminée depuis peu, pour la donner aux catholiques nationaux.

Or voici que le gouvernement se propose de rendre l'église Notre-Dame à sa destination primitive.

Les catholiques genevois sont dans la joie à la pensée de rentrer en possession de cette superbe église.

Mardi, M. Joseph Demers, avocat, a été déclaré élu par acclamation, député de St-Jean et Iberville, à la Chambre des Communes, en remplacement de M. Ph. Demers nommé juge à Sherbrooke.

L'hon. L. P. Brodeur, M. Victor Geoffron, député de Verchères, et M. Beauparlant, député de St-Hyacinthe, ainsi que le nouveau député, M. Demers, adressèrent tour à tour la parole à la nombreuse assemblée d'électeurs réunis pour la nomination.

Mardi dernier, à deux heures, a eu lieu, à la Jeune Lorette, l'appel nominal des candidats pour l'élection d'un député à la chambre des Communes pour le comté Québec.

Les candidats mis en nomination sont : MM. Georges Elie Amyot, ministériel ; Lorenzo Robitaille, libéral indépendant.

Il est virtuellement décidé que la Delaware & Hudson aura son entrée à Montréal, à la gare Windsor, par la voie du Pacifique, au lieu de celle du Grand Tronc.

Les négociations à cette effet sont presque terminées et le contrat sera signé d'un jour à l'autre.

Le Delaware & Hudson a, paraît-il, acheté 50,000 pieds de terrain au Mile-End, près de la gare du C. P. R., pour y déposer son charbon. Il a aussi presque terminé sa ligne de Rouse's Point à St-Constant, où il fera raccordement avec la ligne du Pacifique.

Il y a eu, mardi, à 10 heures, à Montréal, réunion des directeurs de Cie Richelieu et Ontario, sur la présidence de M. Rodolphe Forget, M. P.

On y a discuté plusieurs questions qui n'ont pas transpiré en dehors de l'important caucus. Cependant, après la réunion, le président a déclaré que les directeurs avaient voté un dividende de un et un quart (1 1/4) aux actionnaires, du 7 novembre prochain, payable le 1er décembre, au taux de 5 0/10.

La magnifique vapeur que fait construire la compagnie Richelieu et Ontario, pour le service de Toronto à Montréal, en passant par les rapides Lachine, sera lancé vers la mi-novembre.

Toujours plus bas prix que partout ailleurs.

CHEZ A. MATHIEU.

Bijouteries, Montres Waltham et Elgin, Chaines, Bagues, Horloges et Jongs de mariage 10k-14-18k.

Toutes réparations faites avec soin Je ne fais que de l'ouvrage de première classe.

A. MATHIEU,

Horloger, bijoutier, opticien spécialiste, Sorel

COMMUNICATIONS

Un Collège Classique

Notre population a déjà fait de grands sacrifices dans l'espoir d'assurer à notre jeunesse les avantages d'une instruction supérieure. Il y a longtemps que ces sacrifices ont été accomplis, et les citoyens attendent encore la réalisation de leurs désirs, la possession de ce qui leur fut promis, le fruit de ces sacrifices. Ils attendent depuis quinze ans, et comme ma sœur Anne ils ne voient rien venir. Une génération a grandi, nos enfants sont devenus très nombreux, notre position s'est aggravée, elle s'aggrave de jour en jour, bientôt le collège subventionné de nos derniers manquera d'espace. Et cependant personne ne semble y songer, personne ne semble s'en occuper. Le temps passe, nos enfants s'en vont à l'étranger pour y être instruits, nous payons, nous payons encore et partout, et nous semblons indifférents au sujet de l'éducation, au sujet de nos plus chers intérêts.

Ce n'est certes pas cet état de choses qu'a voulu créer notre public il y a quelques années, alors qu'il agitait fortement la question d'un collège classique à Sorel, fournissant ce que l'Autorité exigeait de lui pour permettre l'ouverture d'un cours classique. Tout le monde voulait un collège classique.

Nous ne pouvons cependant pas dire que nos besoins ont changé, nous sentons autant aujourd'hui qu'il y a quinze ans quels avantages intellectuels et matériels nous rapporterait une maison d'éducation supérieure et classique. Tout le monde veut encore un collège classique. Jamais sentiment ne fut plus unanime.

Vous vous souvenez que l'on disait, l'ancien collège classique disparu, qu'il était beaucoup plus profitable à Sorel d'avoir un cours commercial seul qu'un cours commercial avec cours classiques réunis. C'était plus propre à nos aptitudes, paraissait-il ! Nous avons eu le cours commercial seul, et quels prodiges a-t-il faits ? Il a donné l'éducation commerciale que nous trouvons à la fois cours classique et commercial complets. C'est là un fait d'expérience.

Or, tandis que nous paraissions nous contenter d'un cours commercial seulement, nous envoyons nos enfants quérir à l'étranger l'instruction classique et supérieure. Nous oublions nos droits acquis, nous oublions même le but de nos engagements passés, nous oublions qu'il est stipulé en notre faveur une convention nous assurant l'existence d'un collège à Sorel, où pauvres et riches doivent recevoir en commun l'éducation classique et commerciale. Et si nous avions en ce collège classique à Sorel, pensez-vous qu'au moins cinq enfants de Sorel n'auraient pas embrassé chaque année le cours classique ? Et depuis quinze ans, comptez donc le nombre de sorélois qui auraient bénéficié de l'éducation classique, le nombre de nos familles ouvrières qui auraient fourni cette éducation à leurs fils.

Quand tout le monde a fourni son obole pour un collège classique, tout le monde a droit d'en attendre sa part de bénéfices, et il n'est pas équitable de priver un seul citoyen de ce qu'il a juste raison de posséder.

CIVIS

Sorel, 18 oct. 1906

Un Cours classique à Sorel

EXTRAITS D'UNE CONFÉRENCE DE M. JULES LEMAITRE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, À LA SORBONNE.

Parce que j'ai passé douze ans de ma vie à apprendre le latin et le grec, je connais de plus en plus que je ne sais rien. La beauté allemande et la beauté anglaise, que j'entrevois si riches, si profondes, me sont closes. Je ne suis même pas capable de voyager avec fruit. J'ai oublié le peu que j'ai su des mathématiques et des sciences naturelles ; mes membres sont maladroits ; je ne possède même pas un métier manuel,

et je serais, dans une île déserte, le plus dépourvu des Robinsons. Je ne suis bon à rien, qu'à écrire. Et cela même, je n'oserais jurer que c'est à mon latin que je le dois ; car ni vous ni moi n'avons la prétention d'écrire plus purement, après tout, que Louis Veuillot, qui n'avait suivi que les cours de la "mutuelle", ni que Georges Sand, qui n'avait pas "fait ses classes". Alors !.....

Il reste que l'étude des langues mortes vaille du moins comme exercice désintéressé de l'esprit..... Si donc le bénéfice du latin m'échappe, à moi qui l'ai passablement su il y a vingt ans et qui ai été ce qu'on appelle un "mandarin", et si, au contraire, je vois clairement ce qu'il m'a empêché d'acquiescer, de quel profit le latin peut-il être pour les neuf dixièmes de nos collégiens, qui ont encore l'air de l'apprendre, mais qui ne le savent pas et ne peuvent pas le savoir ?

Entendez moi bien : il ne s'agit pas de découvrir l'esprit français. Il ne s'agit pas d'abolir la haute culture, dont l'enseignement secondaire classique est une condition, et par conséquent il ne s'agit pas de détruire cet enseignement, mais de savoir s'il est raisonnable de le donner, comme on fait, à la majorité des enfants de la bourgeoisie.

Il est très bon qu'il y ait les érudits, des historiens, des juristes, des philosophes. Mais soyez tranquilles, nous en aurons toujours assez, et ceux qui nous resteront n'en vaudront que mieux, puisqu'ils n'obséderont qu'à un goût décidé et à une vocation impérieuse.

Je dis qu'un bachelier ès lettres, c'est-à-dire un bon jeune homme qui ne sait ni le latin ni le grec, mais qui, en revanche, ne sait pas mieux les langues vivantes, ni la géographie, ni les mathématiques ou les sciences naturelles, est un monstre, un prodige de néant.

Un des principaux obstacles au développement de l'enseignement moderne (commercial et technique), c'est, en effet, la vanité bourgeoise.

C'est par vanité pure que la plupart des pères de famille bourgeois s'obstinent à demander pour leurs enfants l'enseignement secondaire classique.

"Faire ses études," "faire ses classes", cela, chez nous, n'a qu'un sens : apprendre le grec et le latin ; comme si les autres classes et les autres études ne comptaient pas, étaient quelque chose de médiocrement reluisant et honorable, bon seulement pour le peuple. Il faudrait faire comprendre à ces braves gens, à quel point cette vanité est ridicule.

L'humanisme, je le veux bien, est une aristocratie, mais une aristocratie de surcroît, et seulement chez ceux qui sont aristocrates par l'esprit. Et on peut l'être sans grec ni latin.

Un garçon de cœur et d'énergie, robuste, hardi, habile aux exercices du corps, muni de bonnes études commerciales, muni de notions pratiques, et qui, par là-dessus, a bien lu, et pour son plaisir, quelques-uns des écrivains classiques français, est un être plus intéressant, plus vivant, de plus grande valeur morale, et, tranchons le mot, plus "distingué" que les trois quarts de nos pâles et vides bacheliers ès lettres.

Il ne faut pas que l'opinion publique dédaigne l'enseignement dit moderne. Il ne faut pas qu'on le considère comme moins noble, moins élégant que l'enseignement classique. C'est un préjugé de croire qu'un peu de grec et de latin péniblement énoncé constitue, pour les élèves de l'enseignement classique, une supériorité sur ceux qui ont simplement amassés des notions pratiques et immédiatement utilisables.

FIDES

St-Robert, 15 oct 1906

Chaque année a ses événements, chaque siècle ses inventions, ses merveilles, chaque pays sa croissance, chaque ville ses modifications, sa prospérité, et St-Robert n'a pas ses trottoirs !!!

Babylone eut ses jardins suspendus, l'Égypte a ses pyramides, Pise sa tour penchée, Brooklyn son pont suspendu, mais St-Robert n'a pas encore ses trottoirs. Mais, "patience, courage, vous ne perdrez rien pour attendre", et tout en n'y gagnant pas grand-chose, nous espérons prochainement posséder, comme Paris, nos trottoirs tournants...et après cela, c'est la fin du monde !

A St Robert comme ailleurs, les pluies sont très fréquentes de ce

temps-ci ; ces averses impitoyables ont changé nos rues en de véritables marais, on se croirait vraiment dans une région où la civilisation est encore à venir, car jamais l'on ne pourra comprendre qu'un peuple quelque peu sensé, peut si grandement sembler ignorer l'utilité d'un tel ornement !!! et pourtant ça existe, et qui sait si ça n'existera pas toujours ?

Qui vivra verra. Le conseil eut un jour à discuter cette question ; on se serait cru au temps de la construction de la tour de Babel, ce projet monstre si coûteux à ces pauvres habitants, fit la magie de confondre leur langage, et comme les descendants de Noé, il se dispersèrent sans avoir pu s'entendre !!!

De toute la province de Québec, St-Robert est le seul village n'ayant seulement pas une pauvre planche à offrir à ses piétons dans les temps de neige et de pluie.

Aujourd'hui, quelque petit que puisse être un village, vous y remarquerez de petits réseaux de trottoirs sillonnant cette place naissante, mais ici...comme il est naturel à un diable de se percher, il est aussi naturel, pour plusieurs, de marcher sur leurs pattes de derrière au milieu des rues, et étonnant encore qu'ils s'y mentent fermement.

Mais, chut !... les vieilles coutumes, c'est comme les vieux souvenirs, c'est sacré ! suivons bravement la trace de nos ancêtres, apportez vos claques, et Dieu merci, ils marchaient fermement, et dans ce temps-là ils n'avaient pourtant pas de trottoirs !!! (Aussi ils sont morts)

À vis aux visiteurs de se pourvoir de bonnes "bottes sauvages" ou d'une bonne paire d'échasses, car en certains endroits elle serait nécessaire,pas pour rire !

XX

La question des langues

"Cultivez le français avec l'anglais, car l'un fait la force de l'autre. Il y a quelque temps, j'étais à Cleveland (Ohio), et pendant que je parlais avec Mgr McFaul, il me demanda où l'on parlait le mieux l'anglais aux États-Unis ? Je lui répondis : — Probablement à Boston. Mais Mgr McFaul m'affirma que l'anglais le plus pur est parlé par les Français de la Nouvelle-Orléans, qui, en même temps, parlent admirablement bien leur langue maternelle. Apprenez les deux langues, car l'une perfectionne l'autre. Le cardinal Newman disait qu'il perfectionnait son anglais en écrivant le latin." — Paroles de Mgr W. Stang, évêque de Fall-River, prononcées le 27 juin 1901 à l'école des Frères de Ste-Anne.

Une horloge merveilleuse

Un ouvrier horloger français vient de terminer une horloge extraordinaire.

Ses dimensions sont colossales, et une quantité de personnages y remplissent des fonctions différentes. L'un frappe les quarts d'heure, l'autre les heures.

On y voit la Mort, un chérubin, les douze apôtres, Jésus-Christ, les quatre âges de l'homme, les quatre saisons, les sept grands dieux de l'antiquité, les treize signes du Zodiaque. La nuit, un homme arrive en sonnant de la trompette et précède un veilleur qui annonce les heures. Le matin ils sont remplacés par un coq.

Au printemps, on entend le coucou, qui se tait en automne et en hiver.

Dix-huit mécanismes font mouvoir cette merveille, qui n'a pas moins de trente-trois petits cadrans indiquant chacun une chose différente.

UN AVIS PRECIEUX AUX MÈRES

Si votre enfant revient de jouer en toussant ou avec des signes de grippe, de mal de gorge ou maladie quelconque, sortez votre bouteille de Nerviline. Frottez l'estomac et le cou avec Nerviline et donnez dix gouttes de Nerviline à l'intérieur, dans de l'eau sucrée, toutes les deux heures. Ceci empêchera toute affection sérieuse. Aucun liniment ou calmant n'égale la Nerviline de Polson qui a été le grand remède de famille au Canada pendant les derniers cinquante ans. Essayez une bouteille de Nerviline de 25 cents,



QUEBEC-SOUTHERN MONTREAL, RY., CO.

Horaire des trains de Sorel. corrigé au 30 Sept. 1906.

Pour St-Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant Sorel, tous les jours excepté le dimanche et le 6.10 h. a. m. colonial, pour l'Est et l'Ouest.

Express pour St-Lambert et les stations intermédiaires, ainsi que Montréal via G.T.R., service direct, pas de changement de char ; fait aussi connexion avec les trains du C. V. R. et D. & H., pour New-York, Boston, Etc.

7.30 Hrs A. M.

Express pour Pierreville et les stations intermédiaires

Express pour St-Hyacinthe, Jonction de Iberville et toutes les stations intermédiaires. Faisant connexion à Iberville avec le C.P.R., le C.V.R. et les trains du Rutland, pour Boston, New-York, etc.

Chars docteurs de St-Hyacinthe à Boston et aussi chars de première classe de Sorel à Boston, via Iberville et Rutland R.R.

Express pour Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires, aussi pour Boston, New-York et Portland via St-Lambert.

Chars jus qu'à Montréal sans changement.

Express pour Pierreville et stations intermédiaires

ARRIVE à Sorel tous les jours excepté le dimanche 7.15 hrs a. m.

Express d'Iberville Junctions, St-Hyacinthe et stations intermédiaires

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires

Express de Pierreville et stations intermédiaires

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires

Train local de St-Hyacinthe et stations intermédiaires

TRAINS DU DIMANCHE. Part de Montréal pour Sorel et Pierreville, à 8.00 a. m., arrive à Sorel à 10.05, laisse Sorel à 10.15 arrivant à Pierreville à 10.55 a. m.

Part de Pierreville pour Montréal à 4.00 p. m., arrive à Sorel à 4.40, laisse Sorel à 4.50, arrivant à Montréal à 7.00 p. m.

Billets de passages en vente à toutes les stations.

W.G.M. HIBBARD, M.C.C. MEHAN, Gérant Général. Surlintendant.

J. G. MOQUIN, Agent à la station. Sorel, 19 octobre 1906.

\$1000 DE RECOMPENSE

Pour un cas de constipation incurable

Le récompense ci-dessus sera payée à toute personne qui ne pourra être guérie de constipation par les Pilules du Dr Hamilton. Aucun remède cathartique ne donne satisfaction aussi durable ou ne cause d'aussi merveilleuses guérisons que les Pilules du Dr Hamilton. Le soulagement suit immédiatement dans les cas de mal de tête, biliosité ou troubles d'estomac. Pas de sensations de brûlures rien qu'un soulagement agréable résulte de l'emploi des pilules du Dr Hamilton, les autres ne sont pas aussi bonnes. Prix 25 cents la boîte en vente partout.

Plus de vieilles filles.

Une jeune Américaine croit avoir découvert un moyen infallible d'amener les jeunes hommes au mariage. Sa méthode est des plus simples. Jusqu'ici c'étaient les hommes qui complimentaient les femmes sur le bon goût de leurs toilettes. La jeune Américaine conseille à ses sœurs de rendre aux jeunes gens la monnaie de leur pièce, c'est-à-dire de les rendre par la vanité. Il paraît que c'est irrésistible et que, grâce à cette manœuvre perfide, il n'y aura bientôt plus de vieilles demoiselles dans le monde.

A SOREL



AVIS PUBLIC

VENDREDI LE 19 OCTOBRE COURANT, A 7.30 HRS., P. M.,

Etant le jour désigné à cette fin, le Conseil de la Cité, en séance régulière, à l'Hôtel-de-Ville, procédera à entendre et décider sur toutes demandes faites en révision de la Liste d'Electeurs Parlementaires, préparée pour la présente année, conformément à la Loi Electorale de Québec.

En conséquence, toutes personnes intéressées sont requises d'en prendre connaissance et d'agir en conséquence.

Par ordre du Conseil de la Cité.

JOHN GEO. CREBASSA, jnr.,
 Greffier de la Cité

HOTEL-DE-VILLE, SOREL }
 12 Octobre 1906.

M. J. A. L. Aubin, registra-
 teur, est arrivé avec sa famille
 pour demeurer à Sorel. Tous
 sont les bienvenus parmi nous.

M. et Mme J. H. Dubuc, sont
 revenus de leur voyage de noces.
 Mme Dubuc recevra, mardi et
 mercredi, chez M. Ph. Beauchemin.

Les courses de samedi ont
 été intéressantes. Il y avait de
 bons chevaux et plusieurs cen-
 taines de personnes.

Nous avons joui toute la se-
 maine d'une température idéale.
 On se croirait vraiment au com-
 mencement de septembre.

Volailles à vendre.

QUINZE VARIÉTÉS de race
 pure. S'adresser à M. le curé de
 Ste-Anne de Sorel.
 19 octobre 1906.—jno

La corporation a fait poser une
 citerne au milieu de la rue Prin-
 ce, entre les rues Augusta et
 George, celle qu'il y a au coin
 de la rue chez M. Paquin n'étant
 pas suffisante pour égoutter la
 rue Prince et une partie de la
 rue Augusta.

ON DEMANDE.—Un commis
 d'expérience pour les marchan-
 dises sèches.

S'adresser à
 D. FINLAY & FILS

Sorel
 5 octobre 1906.—jno

Comme on le verra par l'an-
 nonce que nous publions ci-des-
 sus, c'est ce soir que le conseil
 procédera à entendre et décider
 sur toutes demandes faites en
 révision de la liste d'électeurs
 parlementaires. Que les amis
 soient au poste pour surveiller
 ce travail important pour les
 prochaines élections.

AVIS.—Le soussigné annonce
 au public qu'il prendra en
 Storage des voitures, du ménage
 et tous autres articles. Place du
 Storage, ancienne maison Ville-
 maire, rue Prince.
 Conditions faciles.

L. S. ROBITAILLE
 Sorel, 19 Oct., 1906.—1m

La société d'agriculture du
 comté de Richelieu a tenu cet-
 te semaine un grand concours
 de labour, sur le terrain de M.
 Adélar Pérodeau, St-Ours.

A cette occasion, un banquet
 a eu lieu mercredi soir, à St-Ours,
 auquel ont pris part un grand
 nombre de personnes du comté
 et quelques amis des alentours.
 M. Girouard, président de la so-
 ciété d'agriculture présidait. Des
 discours ont été prononcés par
 MM. Bruneau, M. P., Cardin et
 Blanchard, M. P. P., M. Denis,
 de St-Norbert, et autres.

VIN SAINT-LÉON

M. Raoul Robichon, ingénieur
 civil du département de la Ma-
 rine, a pris possession, lundi,
 du local autrefois occupé par M.
 Hector Trempe, rue du Roi.

M. Bruneau, M. P., donnera
 une conférence, au profit de
 l'hôpital, lundi, le 29 du cour-
 rant, à 8 hrs. dans la salle du
 bazar.

Plusieurs artistes ont promis
 leurs concours et feront de la
 bonne musique et du bon chant.
 Il y aura aussi déclamation.
 Admission 25 cts.

Grande ouverture des modes,
 chez Mme J. Plante, 80 rue Au-
 gusta, le 23 octobre et les jours
 suivants.

Chapeaux importés de toilet-
 te et de sorties, ainsi que les
 dernières nouveautés dans les
 voiles, rubans, et garnitures de
 chapeaux.

Une visite est sollicitée.

Le niveau de l'eau du fleuve
 est tellement bas, que le Ber-
 thier ne peut plus aller à Berthier,
 chargé, en descendant de Mont-
 réal. La *Mouche à feu* le rencon-
 tre à Lauoraie et prend le fret
 et les passagers pour Berthier.
 En remontant à Montréal, les
 mardi, jeudi et samedi matin,
 le Berthier arrête au Grand-Nord
 et à Berthier.

La procession du St Rosaire a
 eu lieu dimanche dernier à tra-
 vers les rues de la ville.

La température était magnifi-
 que, et sur tout le parcours de
 la procession, les rues étaient
 pavisées, décorées avec goût et à
 profusion. Toutes les sociétés de
 bienfaisance y assistaient ainsi
 que les élèves du couvent, des
 collègues avec leurs fanfares. Le
 peuple suivait en grand nombre
 et cette manifestation en l'hon-
 neur de la Très Ste Vierge a été
 édifiante sous tous rapports.

Les directeurs de la banque
 d'Hochelaga ont décidé, à une
 importante assemblée qui a été
 tenue mardi, à Montréal, de
 payer à l'avenir un dividende
 de 8 pour cent à leurs actionnai-
 res au lieu de 7 pour cent tel
 qu'auparavant. Cette augmenta-
 tion comptera à partir du tri-
 mestre courant, et sera payable
 le 1er décembre prochain.

Il nous fait grand plaisir d'en-
 registrer aujourd'hui les succès
 marqués d'une de nos banques
 canadiennes les plus en vue du
 pays.

A. O. U. W.—A une assem-
 blée spéciale des A. O. U. W.,
 Loge Lalonde No 50, de Sorel,
 sous la présidence de M. J. B.
 Thibeault :

Il fut proposé par le Fr R
 Dunn, appuyé par le Fr. Adol-
 phe Huot : Que les membres de
 cette loge ont appris avec re-
 gret le décès de Dame F. X Ham-
 elin, arrivé à Québec, jeudi, le
 4 octobre dernier, épouse de M.
 F. X. Hamelin membre de cette
 loge, et lui offrent leurs sympat-
 hies dans le grand malheur qui
 l'a frappé.

Proposé par le Fr. Nap. Poi-
 rier, appuyé par le Fr. Jos Paul-
 hius :

Que copie de cette résolution
 soit inscrite dans les minutes de
 l'assemblée, et publiée dans *Le
 Courrier* et autres journaux, et
 envoyée à la famille.

STANLEY SIMARD,
 Sec. Arch.

Lundi, a été célébré à l'église
 paroissiale, le mariage de M.
 Albert, fils de M. Arsène Paul-
 let, commis-marchand, de Mont-
 réal, avec Mlle Alexina, fille
 de M. Charles Lord, hôtelier.
 La bénédiction nuptiale a été
 donnée par M. l'abbé Desnoyers.
 Durant l'office, auquel assis-
 taient une grande foule de pa-
 rents et d'amis des jeunes époux,
 les demoiselles Enfants de Ma-
 rie ont fait du chant et de la
 musique magnifiques.

Après un somptueux déjeuner
 chez M. Chs. Lord, les nouveaux
 mariés, accompagnés de nom-
 bre de parents et d'amis, ont
 pris le bateau pour Berthier, en
 route pour Montréal.

La liste des cadeaux offerts à
 M. et Mme Paulet est considéra-
 ble et représente plusieurs cen-
 taines de dollars.

Nous offrons à M. et Mme Pau-
 let nos meilleurs vœux de bon-
 heur et de prospérité.

Samedi, s'éteignait à Trois-
 Rivières, en la personne de M.
 Nazaire Lefebvre Denoncourt,
 avocat, l'un des citoyens les plus
 marquants de cette ville. Il était
 âgé de 72 ans. Le défunt naquit
 à la pointe-du Lac, en 1834. A-
 près un brillant cours au sémi-
 naire de Nicolet, il fut admis à
 l'étude du droit et fut reçu avo-
 cat en septembre 1861.

Il fit une partie de sa cléricature
 à Sorel, chez M. Hébert,
 qui pratiquait comme avocat,
 ici, de 1858 à 1860.

Hébert était un avocat de ta-
 lent et il avait une belle clien-
 tèle dans Richelieu et Yamaska.
 Un beau matin, sans en parler à
 personne, il partit pour aller
 s'enfermer dans une commu-
 nauté, où il est resté depuis.

Les avocats Marchessault,
 Barthe, Germain et Bruneau,
 qui pratiquaient alors à Sorel,
 se partagèrent la clientèle de
 Hébert, après s'être chicanés
 pendant un mois, pour s'empar-
 er des dossiers des nombreuses
 causes qui étaient dans le bu-
 reau d'Hébert.

Lundi, le 15 octobre, a été
 célébré, à l'église paroissiale de
 cette ville, le mariage de M.
 Victor Emond, gérant de la
 Maison Lawrence A. Wilson, de
 Montréal, avec Mlle Laura Pro-
 vost, fille de M. le Dr Edmond
 H. Provost, de Sorel.

La bénédiction nuptiale a été
 donnée par M. le chanoine J. C.
 Bernard, qui a officié.

M. Ernest Emond, de Varou-
 nes, frère du marié, lui servait
 de père, et Mlle Provost était
 accompagnée par son père.

Mlle Gratia Provost a chanté
 avec un grand succès le *Sancta
 Maria*, de Faure, et un *Ave Maria*
 de Gounod. Les Demoiselles En-
 fants de Marie ont aussi chan-
 té plusieurs jolis morceaux.
 L'orgue était tenu par Mlle Ma-
 rie-Louise DeGrandpré.

Après la messe, il y eut dé-
 jeuner chez M. le Dr Provost,
 auquel assistaient un bon nom-
 bre de parents et d'amis.

Les époux, qui ont reçu une
 foule de riches cadeaux, sont par-
 tis, le soir, pour un voyage dans
 le bas du fleuve.

Nos meilleurs souhaits aux
 heureux époux.

ST-GUILLAUME

AVIS.—Je ne serai responsa-
 ble d'aucune dette contractée en
 mon nom, sans un écrit de ma
 main.

TREFFLE REEVES,
 St Guillaume, 18 Oct. 1906.—2i

Berthier

M. Joseph Coulombe, mar-
 chand, vient de faire l'achat d'une
 maison appartenant à M.
 Augustin et sise sur la rue Hen-
 ry. M. Coulombe s'en servira
 comme entrepôt pour ses mar-
 chandises.

—M. Ambroise Robillard a
 fait transporter, sur le terrain
 qu'il a acheté cet été, de M. Jo-
 seph Laferrière, régistrateur,
 place du marché, une maison,
 ancienne propriété du Dr Lafon-
 taine.

—Mme Talbot, de Calgary,
 épouse de M. Albert C. Talbot,
 ingénieur civil du gouverne-
 ment, est en promenade chez le
 notaire O. Lavallée, pour quel-
 ques jours.

—M. Omer Paquette, de la so-
 ciété Paquette et Frère, et Mme
 Paquette, sont revenus d'un
 agréable voyage de noces. Nos
 souhaits de bonheur et de lon-
 gue vie à l'heureux couple.

—Nous sommes heureux d'an-
 noncer que M. Georges Cham-
 pagne, bourgeois, se rétablit de
 l'accident dont il a été victime
 au mois de septembre dernier.

M. Champagne est âgé de 78
 ans.

—Nous venons d'apprendre
 la mort d'Hyacinthe Plante, vic-
 time d'un accident pendant
 qu'il travaillait dans les chan-
 tiers.

Son corps a été transporté et
 inhumé ici. La mort de Plante
 est due à la chute d'un énorme
 billot qui écrasa la malheureuse
 victime.

ST-OURS

Une démonstration à la fois
 sympathique et enthousiaste a
 eu lieu dimanche soir, en notre
 ville. Les nombreux amis de M.
 J. A. L. Aubin, qui quitte St-
 Ours pour aller demeurer à So-

rel, lui ont offert leurs bons
 souhaits en une adresse toute
 pleine de sentiments de recon-
 naissance et d'amitié, un cadeau
 sous la forme d'un superbe en-
 crir de grande valeur et une
 bourse remplie de pièces d'or.
 Mlle Marguerite Taschereau,
 fille de l'échevin Taschereau,
 présenta aussi au héros de la fête
 un splendide bouquet de fleurs.

M. Aubin, sous le coup d'une
 émotion bien manifeste, remer-
 cia ses amis en termes des plus
 heureux.

La présentation des cadeaux
 et de l'adresse fut suivie d'un
 banquet préparé avec soin.

Parmi les cent convives pré-
 sents, les messieurs dont les
 noms suivent portèrent la paro-
 le, faisant tour à tour l'éloge
 bien mérité du régistrateur de
 Richelieu : MM. le député L. P.
 P. Cardin, pour le gouvernement
 provincial ; le notaire J. M. Ri-
 chard, secrétaire de la paroisse ;
 le Dr J. H. A. Larose, René La-
 rivière, Adélar Pérodeau, Tref-
 flé Potvin, Léopold Proulx,
 maire de la paroisse ; P. F. Har-
 pin, président de la commission
 scolaire ; Elie Girouard, prési-
 dent de la société d'agriculture
 du comté de Richelieu ; P. Gi-
 rouard, de St-Jude, et le nota-
 ire R. H. Duhamel, secrétaire-
 trésorier de la ville de St-Ours.

Cette remarquable démon-
 stration prit fin à une heure
 avancée de la nuit, et au dire de
 ceux qui y prirent part, la fête a
 été couronnée d'un grand suc-
 cès, dû tant au dévouement sin-
 cère des nombreux manifestants
 qu'au mérite personnel du hé-
 ros de cette inoubliable fête.

Le sang de Saint Janvier

La "Tribuna," journal gouverne-
 mental de Rome, publie, sans l'ac-
 compagner du moindre commentaire,
 une dépêche de Naples dont voici la
 traduction littérale :

"Naples, 9 septembre.—Ce matin
 une foule énorme est accourue à
 la cathédrale, pour assister au miracle
 de saint Janvier, qui cette année
 avait pour notre population une im-
 portance particulière, à cause de la
 dernière éruption du Vésuve, consi-
 dérée par la plupart des Napolitains
 comme un châtement divin des
 grands péchés du genre humain.

"L'affluence dans la chapelle du
 Trésor était telle qu'il était impos-
 sible d'en sortir à qui y étaient en-
 trés. On remarquait un certain nom-
 bre d'Anglais, dont plusieurs étaient
 munis de lunettes pour mieux as-
 siter à la liquéfaction du sang.

"A neuf heures et trois minutes,
 les petites ampoules ont été expo-
 sées sur le maître-autel, près du buste
 du saint.

" Aussitôt les fidèles ont commen-
 cé à prononcer la prière d'usage, on
 remarquait, entre toutes les voix,
 celle de Bettina Mauro, qui passe
 pour la descendante directe de St
 Janvier, laquelle sur un ton quasi
 plus confidentiel demandait au
 thaumaturge la grâce du miracle.

"A neuf heures trente-trois, après
 une demi-heure de prières, le sang
 s'est liquéfié.

"Mgr Félix di Bagnoli a assuré
 aux nombreuses dames et aux étran-
 gers qui étaient près du maître-au-
 tel, que l'accomplissement du mi-
 racle a été, cette année, des plus sa-
 tisfaisants, et que le sang s'est li-
 quéfié admirablement.

"Le service d'honneur était fait
 par les pompiers en grande tenue,
 les carabiniers et les gardes munici-
 paux.

"A dix heures, la statue et les
 ampoules ont été transportées entre
 deux rangées de pompiers sur un au-
 tre autel, pour recevoir le baiser tra-
 ditionnel du peuple.

"Le miracle a été annoncé par
 des coups de canon et la sonnerie
 de toutes les cloches de la ville."

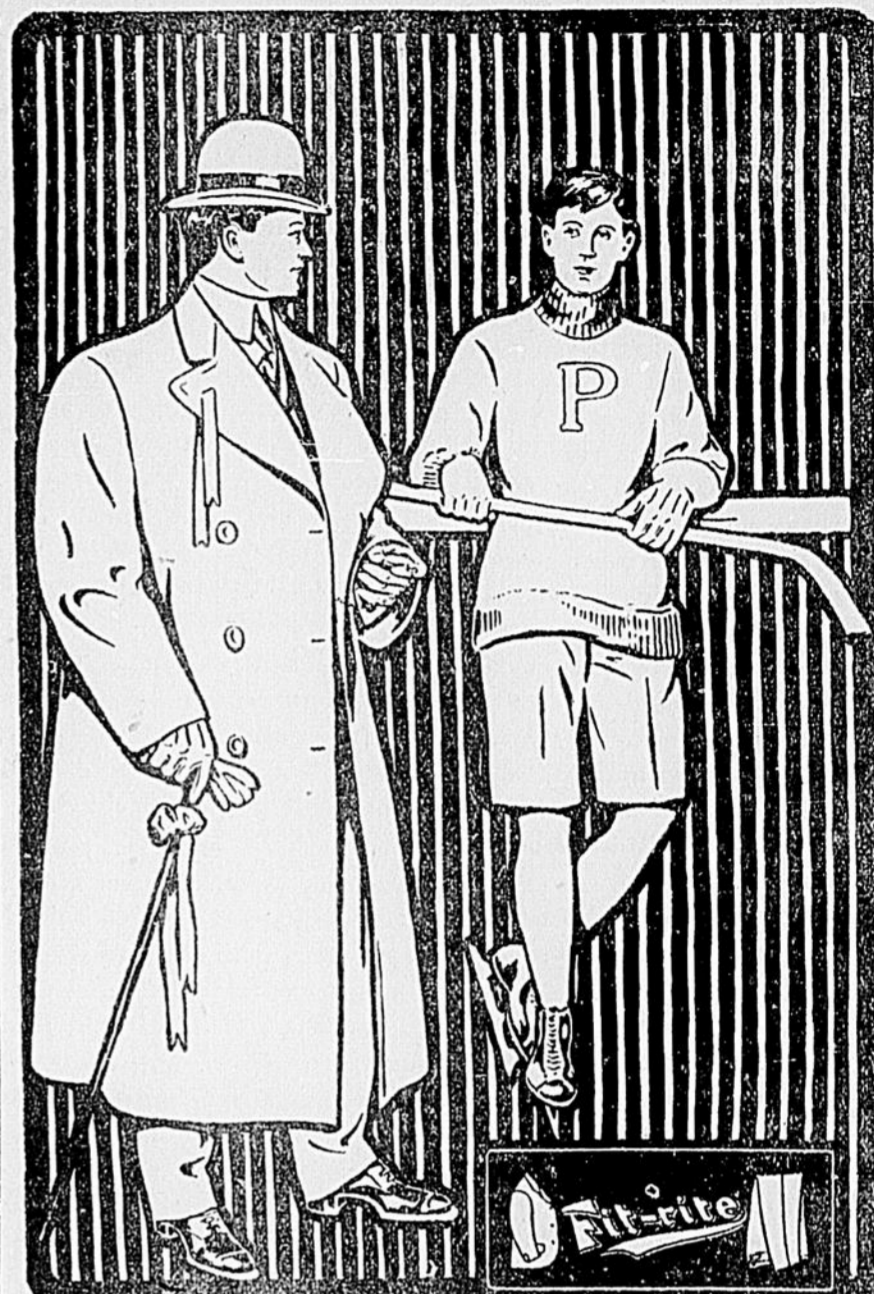


Autrefois pour nettoyer un poêle on se servait
 de la mine sèche, avec sa poussière et sa saleté.
 Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA,
 avec un simple morceau de linge en frottant
 avec un peu de mine on obtient un lustre argenté
 magnifique sans se tacher les mains. Demandez
 votre prospectus "Une manière et une autre."
 SULTANA MINE GRASSE, Montréal.

Nous avons l'agence de cette célèbre

manufacture

FIT RITE



"FIT-RITE" TAILORED CLOTHES are made of
 all-wool-cloth, and put together in such manner that
 each garment retains its shape and appearance until
 actually worn out.
 Look at "FIT-RITE" overcoats and suits before you
 buy your Autumn out-fit.

Une visite au Département de Hardes faites.

C. O. PARADIS

Incorporé.

Grande vente d'Animaux Ayrshires, enregistrés.

MARDI, le 18 Novembre prochain,
 seront vendus par encan public.

1 Taureau de 3 ans.
 6 Vaches laitières de premier
 choix.

1 Taure de 2 ans.
 5 Taures d'un an.
 4 Génisses de l'année.
 3 Bœufs d'un an.
 3 Veaux de l'année.

Ainsi que des Moutons et A-
 gneaux "Shropshires" et des Co-
 chons "Tamworth".

Des catalogues donnant la des-
 cription et généalogie de ses ani-
 maux, seront envoyés sur demande.
 L'encan commencera à 12.30 hrs
 p. m., précise.

En cas de mauvais temps la ven-
 te sera remise aux jours suivants.
 Pour toute information
 s'adresser à

P. A. GOULIN,

Prop. ferme Ste-Marguerite,

Trois-Rivières.

JOHN RYAN, jr.

Encanteur,

Trois-Rivières.

19 Oct. 1906.—4i

Tetes Minuscules.

On exhibe en ce moment, à
 Londres, trois spécimens assez étran-
 gers de la race humaine. Ce sont
 trois êtres à tête minuscule [small
 heads], appartenant, dit-on, à une
 race de l'Amérique australe. Ces
 trois individus sont de sexe féminin;
 ils peuvent avoir de seize à dix-huit
 ans. Leur hauteur varie de 3 pieds
 6 pouces à 4 pieds. Leur intelligen-
 ce est très pauvre, si réduite même
 qu'ils n'ont pas l'usage de la paro-
 le. Ils semblent toujours sourire et
 ils manifestent leur joie par un ca-
 quètement analogue à celui de la
 poule. On estime le poids du cer-
 veau de ces êtres à 8 onces environ
 tandis que le poids normal moyen
 est de 2 livres et demie.

AVIS

Est donné au public qu'en
 vertu de l'Acte des compagnies,
 1902, il a été délivré, sous le
 sceau du Secrétaire d'Etat du
 Canada, des lettres patentes en
 date du 15e jour de septembre
 1906, constituant en corporation
 Jean François Régis Latraverse,
 médecin, Aristide Prud'homme,
 marchand, Samuel Mortimer
 Pearson, marchand et manufactu-
 rier, tous trois de la cité de
 Sorel, dans la province de Qué-
 bec ; Arthur Thomas Short,
 marchand, et William Charles
 Hector Horton, marchand, tous
 deux des cité et district de Mon-
 réal, dans la province de Qué-
 bec, pour les fins suivantes:—con-
 fectionner des articles d'habille-
 ment de tous genre. La compa-
 gnie exercera son industrie par
 tout le Canada et ailleurs, sous
 le nom de "Sorel Manufacturing
 Company" (limitée), avec un ca-
 pital-actions total de vingt mille
 piastres, divisé en huit cents ac-
 tions de vingt-cinq piastres, et
 le principal lieu d'affaires de la
 dite compagnie sera en la cité
 de Sorel, dans la province de
 Québec.

Daté du bureau du Secrétaire
 d'Etat du Canada, ce 20e jour de
 septembre 1906.

R. W. SCOTT,

Secrétaire d'Etat

12 Oct. 1906.—4i

Industrie bizarre

Il existe dans un petit village du
 nord de la France, une industrie bi-
 zarre. Des pommes de terre éplu-
 chées que l'on fait macérer pendant
 trente-six heures dans un mélange
 de 8 pour 100 d'acide sulfurique et
 d'eau formant la matière première.
 Séchées avec du buvard et pressées,
 ces pommes de terre deviennent fa-
 cilement taillables et servent à faire
 des pipes... d'écume de mer parfai-
 tement imitées. Une pression plus
 forte leur donne une telle solidité
 que l'on peut en faire des billes de
 billard qui jouent l'ivoire à s'y mé-
 prendre.

Les Enfants de Wartha

L'hiver de 1568 avait été particulièrement pénible et prolongé en Bohême, aussi lorsqu'après les interminables mois de frimas, les habitants du bourg de Wartha virent arriver ce qu'un de nos poètes appelle si poliment "les fourrifs d'été", ce fut dans le pays entier une allégresse universelle.

Petits oiseaux de la forêt, clochettes des troupeaux dans la vallée, doux rayons du soleil, verts bourgeons des chènes, aiguilles frémissantes des pins, violettes, primevères, tout semblait célébrer le renouveau. Les laboureurs attelant les grands boeufs à la charrue déchiraient en chantant, le sol de nouveaux sillons; les ménagères, à grand fracas commençaient la toilette printanière du logis, et les petits enfants, heureux de voir enfin se terminer la longue reclusion des jours d'hiver, couraient dans les prairies où jusait la rivière, cueillir à pleines mains les humbles fleurs dont ils avaient hâte d'orner le sanctuaire de la Vierge Marie dominant le bourg de Wartha.

Toute cette joie des êtres et des choses fut, hélas! de courte durée. La fonte des neiges vint bientôt menacer le pays de terribles calamités. Sous l'influence de la chaleur les montagnes, trop rapidement, se déplaçaient, — les ruisseaux se transformaient en torrents... Un vague malaise, une crainte invouée pesaient sur les habitants de Wartha. Une nuit, ils sentirent, épouvantés, les maisons osciller sur leurs bases, et au réveil ils s'aperçurent avec stupeur qu'un pan de la montagne sur laquelle était construit le sanctuaire de Notre-Dame, miné par l'infiltration des eaux, se détachait lentement...

Déjà des quartiers de roc, des masses de terre éboulées, des arbres déracinés obstruaient la rivière dont les eaux fertilissaient leur jolie vallée.

Ces eaux d'ordinaire si paisibles, arrêtées dans leur cours et gonflées par l'apport continu des ruisseaux de la montagne, montaient à chaque heure... Bientôt elles débordèrent. De petites vagues très courtes d'abord puis de plus en plus pressées coururent sur les berges. Les habitants affolés s'empressèrent de leur opposer une digue. Elles la renversèrent comme en se jouant, et, toujours grossissant, toujours montant, menacèrent rapidement le bourg, la vallée entière.

La tristesse était au cœur de tous. Les femmes en pleurs, tantôt réunies par l'appart continu des ruisseaux de la montagne, montaient à chaque heure... Bientôt elles débordèrent. De petites vagues très courtes d'abord puis de plus en plus pressées coururent sur les berges. Les habitants affolés s'empressèrent de leur opposer une digue. Elles la renversèrent comme en se jouant, et, toujours grossissant, toujours montant, menacèrent rapidement le bourg, la vallée entière.

Un frisson instinctif étreint la foule agenouillée, comme si elle avait perdu ses anges protecteurs... Mais c'est à peine l'espace d'un éclair, car voici que les enfants reparaissent soudain devant le sanctuaire à la vive clarté du plein soleil qui les enveloppe d'un rayonnement d'or.

Au même instant, une sorte de tourbillon se produit sur la surface de la rivière: d'un roulement silencieux, le flot s'engouffre sous les quartiers de roc, les masses de terre éboulées, se creusant un passage souterrain; le niveau de l'eau baisse rapidement: c'est le salut!

De toutes les poitrines s'élève alors un hurra victorieux, portant jusqu'aux sommets, où lui fait écho le cri d'allégresse des naïfs pèlerins, le nom de la Vierge bénie qui, par la prière des petits enfants, vient de sauver Wartha.

Parfois un rire s'échappait aux lèvres, un rire aussitôt réprimé par un geste des aînés.

Et là, tout près d'eux, le flot montait, montait toujours...

Les eaux couvraient maintenant les prairies où la veille ils jouaient encore, les transformant en un lac aux vagues frémissantes.

— Oh! s'écria une mignonne

blondine, nos paquerettes, nos boutons d'or, tout sera donc noyé... Que donner à la bonne Vierge pour qu'elle nous prenne en pitié...

A cette exclamation de regret, le vieux pasteur se retourna, et d'un ton très doux:

— L'amour, les prières de ton cœur innocent, petite Lise... Ce sont des fleurs qui ne fanent jamais.

— Tout de suite... fit la fillette, s'avançant.

— Oui, s'écrièrent dix voix enfantines, allons lui demander qu'elle arrête le flot, qu'elle sauve nos vies, nos maisons!

Un murmure approbateur répondit à cet élan naïf.

A tous il semblait que le ciel parlait par la bouche de ces petits innocents.

Lorsque tout espoir humain était perdu, la Mère de Dieu ne voulait-elle point intervenir pour mieux montrer sa puissance?... — Mes amis, s'écria le pasteur ému de cette même pensée, oui, confions à ces enfants le salut du pays; qu'ils aillent au sanctuaire de la Vierge bénie intercéder pour nous.

En quelques minutes, tous les enfants de Wartha furent réunis. Ils étaient là deux cents dont l'aîné n'avait pas quinze ans. Ils se rangèrent en deux longues files, les plus âgés guidant, portant même les plus jeunes, et, graves, conscients de l'importance de leur mission, mais pleins d'une confiance inébranlable, prirent le chemin de la montagne au chant des litanies de la Sainte Vierge entonnées par le vieux prêtre.

Le soleil éclairait les petites têtes blondes et brunes, les robes, les fichus clairs des fillettes, les habits plus sombres des garçonnets et, semblable à un joli ruban diapré de toutes les couleurs, la procession enfantine se déroulait au milieu de la verdure naissante, le long des sentiers tracés sur les flancs de la montagne.

Les parents à genoux dans la vallée, les yeux tantôt fixés sur leurs enfants, tantôt sur le sanctuaire vénéré, récitaient les mêmes prières que les petits suppliants.

Mais la route était longue, était dure aux pieds si tendre encore des mignons pèlerins. Bientôt plus d'une mère se prit à trembler que son enfant ne défaillit en chemin...

Tous tiennent bon, cependant: ne se sont-ils point chargés du salut du pays?... — Oubliant la crainte, la fatigue, la sueur qui coule sur leurs joues roses, ils avancent pleins de courage, priant, chantant le secours de Marie pour leurs parents dont ils devinrent les secrètes angoisses.

Leurs voix maintenant n'arrivent plus aux groupes de la vallée que comme un vague murmure, un doux gazouillis d'oiseaux. A peine, du reste, les distingue-t-on encore...

Le détour d'un sentier les cache enfin entièrement aux regards.

Un frisson instinctif étreint la foule agenouillée, comme si elle avait perdu ses anges protecteurs... Mais c'est à peine l'espace d'un éclair, car voici que les enfants reparaissent soudain devant le sanctuaire à la vive clarté du plein soleil qui les enveloppe d'un rayonnement d'or.

Au même instant, une sorte de tourbillon se produit sur la surface de la rivière: d'un roulement silencieux, le flot s'engouffre sous les quartiers de roc, les masses de terre éboulées, se creusant un passage souterrain; le niveau de l'eau baisse rapidement: c'est le salut!

De toutes les poitrines s'élève alors un hurra victorieux, portant jusqu'aux sommets, où lui fait écho le cri d'allégresse des naïfs pèlerins, le nom de la Vierge bénie qui, par la prière des petits enfants, vient de sauver Wartha.

Parfois un rire s'échappait aux lèvres, un rire aussitôt réprimé par un geste des aînés.

Et là, tout près d'eux, le flot montait, montait toujours...

— Oh! s'écria une mignonne

EN VOYAGE

(Du Trifluvien)

"Chez la jeunesse d'aujourd'hui, la question qu'on se pose le dimanche matin, c'est de savoir où l'on va passer la journée. Autrefois on se demandait à quelle église on devait aller". Ainsi s'exprimait un intelligent vieillard, qu'un heureux hasard me fit un jour rencontrer. Cette phrase peint bien l'état d'âme du peuple américain vis-à-vis de la religion et le peu de cas qu'on fait aujourd'hui des exercices religieux auxquels on tenait tant à l'époque des blue-laws. On travaille dur et ferme toute la semaine et le dimanche on se récréé. Un bon nombre fréquente encore les églises, mais un bien plus grand nombre s'en abstient par indifférence ou sous le plus futile prétexte. A l'église on fait un fort étalage de toilettes dispendieuses, et il n'est pas rare de rencontrer parmi la classe ouvrière, nombre de gens dont la seule excuse pour ne pas fréquenter l'église est de ne pas posséder de "church going dress".

Ce vieillard rencontré dans les chars, dont je citais tout à l'heure les paroles, était de vieille école. Né et élevé à Québec, mais habitant New-York depuis au-delà de quarante ans, il appartenait à cette Haute Eglise d'Angleterre dont les exercices religieux ressemblent tant à ceux de notre culte. Interrogé sur la manière de voir des ministres protestants à propos de ce que le Président Roosevelt a si bien appelé un suicide de race, il me répondit: "notre église anglicane, tout comme votre église catholique flétrit ce désordre". Quant aux ministres des autres religions protestantes, il ne faut pas oublier que leur plus grande préoccupation est de faire plaisir à leur congrégation et de là, me dit-il en français, des sermons à l'eau bénite le jour. Ce bon vieillard me raconta un incident qui lui était arrivé quelques semaines auparavant.

"Je ne vais jamais au théâtre", dit-il, mais il y a quelques semaines, ma femme et mes enfants me décidèrent à les accompagner à un concert religieux. J'y fus vraiment scandalisé, on y applaudit bruyamment, le chant exécuté par un chœur de jeunes filles, d'une des plus belles et des plus attristantes hymnes de l'église catholique, le "Stabat Mater dolorosa." Et mon vieillard se met en frais, à mon grand étonnement, de me réciter le Stabat Mater, qu'il dut interrompre à la quatrième strophe, disant qu'il l'avait oublié. Instruit au Séminaire de Québec, il gardait de cette institution un grand souvenir; il avait été le compagnon de Sir Hector Langevin et parlait avec enthousiasme de l'éloquence de Sir Hypolite Lafontaine qu'il avait souvent entendu.

Avant de quitter ce bon Américain qui m'avait tant intéressé, je me permis de lui demander sa carte. "Je suis de la vieille école, me dit-il, je n'ai jamais fait imprimer de carte et n'ai jamais eu de montre, ni fumé de cigares, mais mon nom est... j'ai un petit bureau dans Wall street et si jamais vous venez à New-York, venez me voir."

Celui qui parlait ainsi, était M. H. Worthington, chef de la fameuse maison financière de H. Worthington & Son de New York, et oncle de M. le Dr Worthington, député de Sherbrooke. Cette puissante maison est ici une des premières dans le monde financier, et à plusieurs reprises a fait des achats considérables de valeurs canadiennes entre autres de débentures de la ville de Montréal.

"De mon temps, me disait-il encore, l'instruction ne coûtait pas aussi cher qu'aujourd'hui. J'ai fait mes études au Séminaire de Québec et ça ne coûtait que cinq louis par année. Mes garçons eux, m'ont coûté sept cents piastres par année et, ajoutait-il, je leur disais l'autre jour qu'après tout je crois que j'en sais aussi long qu'eux."

En effet, outre les citations de Virgile et d'Horace, dont ce vieux savant émaillait sa conversation, le français, et du plus pur, lui était tout à fait familier.

E. F. P.



MONTREAL, QUEBEC-SOUTHERN RY., CO

Horaires des trains de Sorel, corrigé au 30 Sept. 1906.

Pour St-Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant Sorel, tous les jours, sauf le dimanche et le jour de l'Inter-DIMANCHE, à Trone et de l'Inter-6.10 h. a. m., colonial, pour l'Est et l'Ouest.

Express pour St-Lambert et les stations intermédiaires, ainsi que Montréal via G.T.R., service direct, pas de changement de char; fait aussi connexion avec les trains du C. V. R. et D. & H., pour New-York, Boston, Etc.

Express pour Pierreville et les stations intermédiaires

Express pour St-Hyacinthe, Jonction de Iberville et toutes les stations intermédiaires. Faisant connexion à Iberville avec le C.P.R., le C.V.R. et les trains du Rutland, pour Boston, New-York, etc.

Express pour Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires, aussi pour Boston, New-York et Portland via St-Lambert.

Chars jus qu'à Montréal sans changement.

Express pour Pierreville et stations intermédiaires

Train Express de Pierreville et station intermédiaires.

Express d'Iberville, Jonctions, St-Hyacinthe et stations intermédiaires

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires.

Express de Pierreville et stations intermédiaires.

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires.

Train local de St-Hyacinthe et stations intermédiaires.

TRAINS DU DIMANCHE.

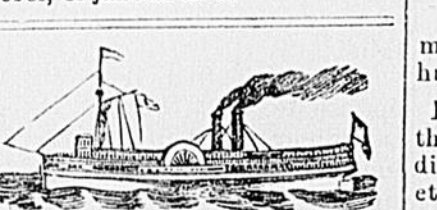
Part de Montréal pour Sorel et Pierreville, à 8.00 a. m., arrive à Sorel à 10.05, laisse Sorel à 10.15 arrivant à Pierreville à 10.55 a. m.

Part de Pierreville pour Montréal à 4.00 p. m., arrive à Sorel à 4.40, laisse Sorel à 4.50, arrivant à Montréal à 7.00 p. m.

Billets de passages en vente à toutes les stations.

C. B. HIBBARD, M. C. C. MEHAN, Gérant Général, Surintendant.

J. G. MOQUIN, Agent à la station, Sorel, 19 janvier 1906.



Vapeur "Préfontaine"

ENTRE MONTREAL, CHAMPLAIN ET QUEBEC.

Départ de Sorel pour Montréal, le dimanche, à 1 heure, et le mercredi, entre 7 et 8 heures du matin.

Départ de Sorel pour Québec, le lundi soir et le jeudi soir, vers 9 hrs.

Le départ de Montréal pour Sorel se fera le lundi soir, et le jeudi soir, à 5 heures.

Fret reçu et délivré tous les jours au hangar, par

L. ST HILAIRE, Agent à Sorel.

20 avril 1906.—ss

Un cheval Forcé avec les Fers "Neverslip" est sûr de ne jamais glisser. Ludger Gravel, Agent, 26 Place Jacques Cartier, MONTREAL.

SAISON 1906

Nous avons en stock le plus grand choix de la ville, en fait de marchandises de toutes sortes

Inutile de spécifier aucune ligne, parce que nous avons les magasins les mieux assortis.

Nous vous invitons de vouloir bien venir visiter nos magasins, car nous avons toujours un très grand choix de marchandises de fantaisie.

Visitez nos Départements, pour vous convaincre de nos BAS PRIX.

DEPARTEMENT POUR HOMMES, Une spécialité.

DEPARTEMENT POUR DAMES, Un très grand choix.

DEPARTEMENT DE HARDES FAITES, Le plus considérable de la ville

DEPARTEMENT DE VAISSELLE, Une grande variété.

DEPARTEMENT DES JOUETS, Vous en aurez pour tout les goûts.

DEPARTEMENT DES MEUBLES, Nous défions toutes compétitions.

JUGEZ PAR VOUS MEME

Le plus grand magasin

de la ville de Sorel,

C. O. Paradis.

4 pour cent d'escompte—UN SEUL PRIX



Compagnie de Navigation

RICHELIEU et ONTARIO

DU PORT DE SOREL

ET BERTHIER.

Le Québec et le Montréal, tous les jours, pour Québec, à part le dimanche à 9.45 hrs p. m., et pour Montréal entre 1 heure et 2 heures a. m.

Le Berthier, capitaine A. Robillard, entre Montréal et Trois-Rivières, arrêtant au Port-St-François, Grand-Nord, Berthier, Sorel, Lanornie, Lavaltrie, St-Sulpice, en allant et revenant.

Départ de Berthier pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis, à midi. Le dimanche à 3 hrs. p. m.

Départ de Berthier pour Sorel et Trois-Rivières, les lundis, mercredis et vendredis, vers 5 heures p. m.

Départ de Sorel pour Trois-Rivières, les lundis, mercredis et vendredis, vers 7 heures p. m.

Le Chambly, capitaine Valois, part de Sorel pour tous les ports de la Rivière Chambly, les lundis, mercredis et vendredis, vers 3.30 hrs p. m.

Part de Sorel pour Montréal, les mardis, jeudis et dimanche, vers 4 hrs p. m.

La Mouche-à-Feu, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le samedi et le dimanche, à 8.30 heures a. m. et 3.90 heures p. m. De Berthier pour Sorel à 11.30 heures a. m. et 5 heures p. m.

Il n'y a pas de traverso de Sorel à Berthier, le samedi matin.

Du samedi soir au lundi soir inclusivement, des billets de première classe, au prix d'un passage simple, seront vendus sur les bateaux de la Cie du Richelieu pour un voyage aller et retour.

Pour toutes informations, s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel.

F. GELINAS, Agent. Avril 1906.

JOS. RIVET.

MANUFACTURIER DE

Ginger All, Soda plain, Soda Creme, Cidre, etc.

EAU MINÉRALE EAU DE JAVELLE.

Ordres remplis promptement et rendus à domicile.

28 Rue Sophie.—Sorel. 12 janvier 1906.—a

MAGASIN

UP TO DATE.

Si vous voulez des bons Vins, Bière et Porter canadien ou anglais, les bons Brandy, Gin, Rye, Liqueurs canadiennes et françaises, Eau Gazeuse, Ginger Ale, Sodas, Cidre, Allez au Magasin CHAGNON.

Pour vos Thé, Cafés, Amendes et Raisins de toutes sortes, Pommes, Oranges, allez au magasin CHAGNON

Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes, Pipes, etc. Allez au Magasin CHAGNON.

Pour des Biscuits, Crackers, Sucreries à la livre, en boîtes, Chocolats, etc., tout cela est

EN VENTE CHEZ

F. N. CHAGNON,

MARCHAND,

Sorel, P. Q.

Bell Tel. No 71, 1er Déc. 1905.—a



Expérience d'un Ministre Canadien. 5

SI-PAULIN, QUÉBEC, CAN.

Je suis heureux de vous donner ce témoignage quant à l'excellence des Toniques du Père Koenig pour les Nerveux. Souffrant depuis longtemps de débilité nerveuse causée par la dyspepsie, j'ai la conviction que depuis que j'ai fait usage de ce remède un changement radical s'est opéré en moi, non seulement sur les nerfs, mais même la dyspepsie a disparu comme par enchantement. Semblables expériences ont été faites par plusieurs de mes confrères qui ont fait usage de ce remède. Je le considère entièrement efficace et propre à guérir toutes les maladies nerveuses et autres cas semblables. J. E. LAFLÈCHE, Pasteur.

Mme Mary Goodine, de Kingsclear, N. B. Can., écrit: Le Tonique du Père Koenig pour les Nerveux m'a fait tout le bien imaginable. Je le recommande à tout le monde.

Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients faibles, Fatigués peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement.

Ce remède a été préparé par le Rév. PASTEUR KOENIG, de Port Wayne, Ind., depuis 1878, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par le KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 5 pour \$5.00.

16 mars 1906.—a

CIE. G.L.B. TRANSATLANTIQUE.

De New-York au Havre-Paris (France). Départ chaque jeudi à 10 hrs. A. M.

LA PROVENCE 1 Nov.

LA LORRAINE 8 Nov.

LA TOURAINE 15 Nov.

LA SAVOIE 22 Nov.

LA PROVENCE 29 Nov.

Pour les dates des départs de paquebots du présent mois, s'adresser à MM. Genin, Trudeau, qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

GENIN, TRUDEAU & Cie,

agents généraux pour le Canada.

1670 rue Notre-Dame, Montréal,

10 Août 1906.—la